

Chevrier : « A l'ABC, on partait de très, très loin »

Débat. Le directeur de Cholet Basket, Thierry Chevrier, connaît très bien le basket angevin. Souvenirs, rivalité, union, concurrence avec CB, il livre son analyse.

Entre guillemets

« Anjou BC était un club de quartier, à Monplaisir. À cette époque c'était compliqué. Une année, on avait même eu des difficultés car il fallait au moins deux équipes de jeunes pour engager l'équipe première (il sourit). M. Dejoux était omniprésent. C'étaient mes deux premières années. Après, M. Claude Ayrault a élargi ma fonction à tout l'aspect technique. J'ai proposé l'ouverture d'une école de basket sur différents pôles de la ville : redynamiser Monplaisir, La Roseraie en collaboration avec l'Immaculée Conception, Le Lac de Maine. On avait fait un état des lieux avec l'ensemble des clubs angevins. L'objectif était de ne pas aller chercher des joueuses ou des joueurs ailleurs et, ensuite, de créer des équipes au niveau régional et national. Tout ça s'est fait en collaboration étroite avec la mairie [...] On est passé de 100 à 450 licenciés, devenant le 2^e club français derrière Nancy. Quand l'équipe première a commencé à monter, est arrivé Patrick Gautier. On avait quelques difficultés financières et la mairie souhaitait voir de nouveaux dirigeants. Il nous a aidés à progresser. Jean Bouin est arrivé tout



Thierry Chevrier a été l'homme fort d'Angers BC 49 de 1989 à 2000.

doucement, et on est monté en Pro B. À l'ABC, j'ai été joueur, arbitre, entraîneur, directeur. On partait de très, très loin.

La rivalité avec Saint-Léonard était déjà présente. Quand nous avons fait le tour de table, ils avaient décliné l'invitation. Moi, j'avais voulu faire part

à tout le monde de notre projet pour qu'ils ne soient pas surpris par l'ouverture d'écoles de basket. Cette rivalité s'est un peu accentuée lorsque Sylvain Dejoux, joueur historique de l'ABC, est passé à St-Léonard (ndlr : avec M. Dejoux aussi). Changer le fusil d'épaule peut créer quelques

difficultés de compréhension. Moi, mon objectif était uniquement de faire avancer l'ABC.

Je reste très sceptique par rapport à une union. Pour moi, il y a toujours un perdant. Et à Angers, il y a les moyens démographiques d'avoir plusieurs clubs. Mais j'ai vu qu'il y avait un projet éventuel de club de haut-niveau de l'agglo. Là, ça mérite réflexion.

Pour moi, dans un département on ne peut pas avoir deux clubs de haut-niveau. En 1999, on était aux portes de la Pro A, mais je sentais qu'on pouvait buter sur des obstacles : les spectateurs, la couverture médiatique. Alors, j'avais souhaité un basket féminin de haut-niveau. Mais il n'y a pas eu une réelle volonté. Il peut y avoir deux clubs de Pro A dans un département, mais quand on voit les résultats du passé entre Chalon et Reims ou Lyon et Villeurbanne... A moins de n'avoir que du sponsoring privé. Je ne pense pas qu'à une époque l'ABC ait fait de l'ombre à CB. Mais il vaudrait mieux avoir un seul club de top-niveau européen dans le département que deux qui se bagament pour un niveau moyen.»

Recueilli par J. D.